Premier dimanche de l'Avent — Veiller, c'est désirer

Le premier dimanche de cette nouvelle année liturgique commence le temps de l'Avent. Le mot Avent vient du latin adventus, qui signifie avènement, venue. Pendant ce cycle liturgique, nous nous préparons à célébrer un avènement, une venue, ou plutôt plusieurs venues. Il est venu dans la crèche à Noël, il ne cesse de venir à chaque Eucharistie, il viendra dans la Gloire. Trois mouvements qui concernent le passé, le présent et l'avenir.

« Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment » ? L'invitation à veiller, récurrente dans tous les textes de ces jours-ci, est-elle une apologie de l'insomnie? Certes non !

Le Cantique des cantiques nous ouvre une autre perspective. Pour reprendre l'expression de la Bien-Aimée : « Je dors, mais mon cœur veille. » La vigilance dont parle Jésus est celle du cœur. Dans le texte de ce dimanche, rien de tout cela. Pourtant, l'Avent est le temps du long désir, celui de la venue du Bien-Aimé, pas de la menace! l'Avent est liée au désir, au désir de la venue de Celui que nous aimons et que nous attendons.

Dieu se comporterait-il comme un voleur qui ne prévient pas sa victime? Doit-on se méfier de Dieu ? Que veut-il nous dérober ?

Et si c'étaient nos illusions, nos fausses sécurités, nos prétentions à tout maîtriser ? Dieu ne vient pas nous dépouiller de ce qui nous fait vivre, mais nous libérer de ce qui fait obstacle à sa venue.

Veillez c'est se remettre en question en interrogeant notre image de Dieu.

Le désir de la venue de celui qu'on attend, la venue de Celui que l'on espère nécessite un acte de foi. Désirer c'est vouloir ce que l'on n'a pas. Oui, nous sommes des êtres de désir, des êtres en manque, tendus vers un bonheur qui n'est pas encore là. La tentation est grande de vouloir combler ce manque par de fausses réponses : la puissance, l'avoir, le pouvoir, mais aussi le repli sur soi, la victimisation ou la dureté intérieure.

Or le manque métaphysique est constitutif du désir de plénitude, constitutif de l'attente eschatologique. Il en est le moteur. Le manque indique à l'homme ce pour quoi il est fait. Saint Augustin le disait à sa manière : notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Dieu.

Le Seigneur nous invite à nous tenir dans cet espace austère et sacré du manque en attente de Dieu. Ce lieu au plus profond de notre être est comme un sanctuaire, sans certitudes factices, sans réassurances à bon marché, sans réponses immédiates.

Prenez garde et restez éveillés car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

Veillez quand tout va bien est important. Veillez quand tout s'écroule est vital. Je vous livre le témoignage Soazic. : « J'ai passé une année en hôpital psychiatrique à la suite d'une grave crise maniaque qui a duré pendant des mois… Je croyais que la fin du monde était proche ou bien encore que je fonderai un nouvel ordre religieux. Je pensais que j'avais un lien avec le soleil et qu'il me suivait dans la rue… Je suis bipolaire pour certains et borderline pour d'autres. En tout état de cause, je vis une certaine forme de précarité… Cette maladie psychique me conditionne, le traitement que je prends me conditionne, alors, où est-elle ma liberté ? Elle est de comprendre ma vulnérabilité, de la nommer et d'accueillir en ce lieu du manque d'assurance, ce lieu du manque de paix et de joie, la visite du Seigneur.

Depuis quelques temps j’ai pris l’habitude d’écrire, j’écris mes anciens délires, mes souvenirs et c’est aussi un chemin de lumière. Je fais l’expérience de la puissance de la parole et des mots. Je fais surtout l’expérience de faire la vérité sur moi-même et de la puissance de l’amour de Dieu qui déjà visite ce que je lui ouvre. C’est là que je l’appelle et c’est là qu’il me rend libre…

C’est quand je suis connectée à ma vulnérabilité que je suis la plus humaine, la plus moi-même. Quand je suis dans ce lieu, je peux entendre la souffrance des autres, je peux la comprendre d’une certaine façon. La clef de tout cela, c’est que je peux être connectée à ma vulnérabilité parce que je suis moi-même connectée à la plénitude de l’amour de Dieu. »

Ce que Soazic nous donne à entendre rejoint mystérieusement l'expérience du Christ sur la croix. Lui aussi a traversé la déréliction, l'abandon, le sentiment de l'absence. Mais cette expérience n'a pas le dernier mot.

La Croix du Christ nous révèle le sens profond de l’attente de sa venue jusqu’au creux de nos misères. C’est la Croix du Christ qui nous dit avec force que ce manque en attente d’une vie en plénitude, en attente de la Résurrection est puissance de vie. C’est le mot amour qui donne sens à la croix, non l’amour dont nous sommes ordinairement capables mais l’amour qu’il y a en Dieu. La Croix est traversée par l'amour, et cet amour ouvre un chemin de vie plus fort que la mort.

Alors, oui, nous pouvons attendre. Nous pouvons veiller. Non pas dans la peur d'un Dieu qui viendrait nous surprendre, mais dans le désir de Celui qui nous aime et qui vient nous libérer.

La Croix nous révèle l'absolu du don, l'absolu de l'amour qu'il y a en Dieu. C'est pourquoi nous pouvons attendre ce que nous n'avons pas encore, mais que nous espérons.

Veiller, c'est garder vivant en nous le désir de cet amour qui nous précède, nous habite et nous attend.